

Fausto URRU

8, rue de Trétagne, 75018, Paris
Tél. +33 (0)6 62 44 22 43 / +39 389 96 59 021
Courriel : fausto.urru@hotmail.com
N° SIRET : 521 769 992 00012
N° TVA : FR36521769992
Agessa N° 50764

Communauté de communes

Flandre Lys

500, rue de la Lys
59253, La Gorgue

OBJET : Candidature en vue d'une résidence-mission à des fins éducatives prenant place dans le cadre du contrat local d'éducation artistique (C.L.E.A.).

Mesdames, Messieurs,

Photographe sarde né en 1983, diplômé en Sciences Politiques à l'Université de Bologne (Master II), j'ai étudié la photographie à l'*École Supérieure des Arts de l'Image « Le 75 »*, à Bruxelles. Je travaille depuis plusieurs années sur les traditions populaires en Sardaigne. En 2009 mon travail sur le *Carrasegare* a été exposé au Musée du Carnaval et du Masque de Binche (Belgique). Assistant d'Eric Dessert (Galerie *Camera obscura*, Paris) en 2009, je vis et travaille en tant qu'auteur photographe indépendant entre Paris et la Sardaigne. Au-delà de mes projets personnels, je suis engagé dans une démarche à vocation pédagogique. Seul ou en collaboration avec l'association *Dialogue de l'Image* (Paris) ou avec la *Maison du Geste et de l'Image* (Paris), j'anime à travers l'Europe et la Méditerranée des ateliers de photographie, notamment chez les adolescents (pour un aperçu plus détaillé, voir Biographie et CV en pièce jointe).

- **Thématique – Interroger l'espace, le vivre.**

La résidence au sein de la Communauté de communes Flandre Lys me permettrait de partager avec les jeunes (et pas seulement avec eux) mon interrogation photographique, commencé en 2006, à propos du rapport entre l'homme et son environnement dans plusieurs typologies d'espaces. Condensée dans mes expositions personnelles « *Vie est espaces – Fragments d'un écart* » au Centre Régional de la Photographie Nord Pas-de-Calais (2010), « *Silences urbains* » pour la première édition des *Rencontres photographiques de Dunkerque* (2010) et dans « *Cité Modèle* » pour l'exposition collective « *Nord[s]* » pendant les *Festivals Transphotographiques* de Lille (2011) et *Itinéraires d'artistes* à Paris (2011), cette interrogation me suit partout. Je creuse dans l'écart qui se crée entre les hommes et les lieux, dans les zones de frontière où leurs relations se brouillent, s'effilochent ou se coupent.

Les sciences humaines (et l'anthropologie en première ligne) ont bien montré qu'il existe un double rapport, souvent fécond et réciproque, dans lequel les deux

composantes se nourrissent et se modifient tour à tour. Il s'agit d'un dialogue créatif, viscéral et quotidien. Toutefois, ce dialogue est parfois latent, parfois absent. L'espace peut être vécu, signifié et symbolisé, certes ; mais aussi tout simplement traversé. Comme l'a écrit Georges Perec :

« L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça se cogne. Nous cherchons rarement à en savoir davantage et le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie. [...].¹

Quels *sens* donne-t-on à l'espace ? Chacun crée avec ses déplacements une géographie qui définit *son espace proche*. Entre le présent et le passé l'espace est un mélange de hasards, choix, habitudes et envies relatés par la mémoire. L'espace s'imbibe de la vie de ses habitants, il est corps et âme à parcourir, lire. L'espace est un mystère qu'il faut sans cesse essayer de comprendre, même si l'habitude polit notre regard.

Toute ma démarche artistique tourne donc autour de la question de l'espace, vécu ou traversé, en tant qu'élément fondamental de notre vie. Le questionnement photographique de différentes formes d'espace (intime, urbain, rituel etc.) serait donc le fil conducteur *thématique* de ma résidence-mission. L'éventail d'actions envisageables serait le résultat d'une interactions entre l'artiste, les organismes éducatifs et les institutions artistiques concernés et se déroulerait à l'échelle de tout le territoire. Néanmoins, je peux déjà cerner ici quelques pistes de réflexion.

- **La genèse du processus de création – une véritable plongée.**

Comme la résidence-mission le prévoit, l'artiste ne pourrait pas se contenter d'exposer son œuvre ou sa façon de travailler : il devrait aussi faire toucher les secrets de la création artistique à travers une véritable plongée vers les zones d'ombre de l'acte créatif. En les guidant vers ce *sancta sanctorum*, les jeunes auront le privilège de pénétrer dans les coulisses de la création, de voguer entre l'intime et l'extérieur. En fin de compte, tout processus d'éducation ou apprentissage n'est que le prélude à une prise de parole, à une volonté de parler avec sa propre voix en choisissant le « vocabulaire » le plus approprié à sa personne.

Pour mieux saisir les racines qui alimentent mon discours photographique, j'envisagerais de le mettre en relation avec les nombreuses disciplines qui m'inspirent et m'influencent régulièrement, notamment à travers un cycle de conférences et d'expérimentations pratiques.

¹ *Espèce d'espaces*, Paris, éditions Galilée, 1974/2000.

Avant d'avoir eu le diplôme en Arts Plastiques et Visuels (option photographie), j'ai obtenu un Master II en Sciences politiques et sociales. Ce qui me permet, avant de me lancer dans la création, de mener une étude profonde de mon sujet sur laquelle développer par la suite mon discours photographique (et, souvent, écrit). Cependant, l'influence que subit mon travail ne se limite pas à ces études préliminaires. Le dialogue et l'échange entre les domaines impliquent en outre la poésie, l'écriture, la peinture, le théâtre, le cinéma, voire la musique. Toutes ces disciplines colorent de petites touches le vaste monde que j'essaie de cueillir ; elles donnent une profondeur de sens à mon esthétique photographique et lui confèrent une multiplicité de lectures et références à décoder. Cette complémentarité est à la base de mon travail d'auteur photographe et je ferais de sorte qu'elle puisse être partagée pendant la résidence. Pour ces raisons le partage du processus de création que je mettrais en œuvre se déroulerait sur plusieurs plans. Partant de mon travail photographique personnel j'élargirais la discussion à d'autres exemples. Voici une courte liste des conférences-débats que je souhaiterais animer :

- Photographie, sciences sociales et philosophiques : mise en perspective des séries « Silences urbains », « Cité Modèle » et « Hétérotopies » avec les textes de Marc Augé, Michel Foucault, Michel de Certeau, Franco La Cecla, pour n'en citer que quelques uns ; exploration de la genèse d'un travail photographique.
- Photographie, poésie et littérature : mise en perspective des séries « Chez-soi », « Silences urbains » et « Fragments d'un écart » avec les textes de Henri Michaux, George Perec, Fernando Pessoa, Eugenio Montale, Gaston Bachelard... ; interrogation de l'importance de l'écriture qui ne décrit pas la photographie mais qui, en suivant un chemin complémentaire, rajoute un autre sens à l'image.
- Photographie et peinture : mise en perspective de toutes les séries avec de nombreux peintres modernes et contemporains (Caravage, Rembrandt, Toulouse-Lautrec, Degas...).
- Photographie et image animé : après un débat qui retracerait la relation entre ma photographie et le cinéma à partir des années 1920-30, il serait très intéressant de projeter les films, les documentaires et les Petites Oeuvres Multimédia (POM) qui m'ont inspiré le plus dans mes recherches, afin de les commenter par la suite.

Ces rencontres pourraient se dérouler dans les bibliothèques, au sein des centres de documentation des écoles ou dans tout autre lieu ou salle adaptés.

- **Les « gestes artistiques ». La ville comme nouveau « théâtre d'opérations » dans la culture.**

Ma réflexion a commencé à émerger dans les rues de Bruxelles tout au long de mes études. La ville était alors un terrain vague dans lequel flâner comme Walter Benjamin ou Charles Baudelaire le faisaient à Paris les siècles passés. Inspiré, entre autres, par les textes de l'Internationale situationniste et une série de philosophes qui ont interrogé la question de l'espace, les « gestes artistiques » de réflexion sur l'espace de la ville s'articuleraient autour de plusieurs axes de travail.

La dérive

Il s'agirait de promenades en ville sous l'angle de l'errance (ce que Guy Debord appelait à juste titre la « dérive »). C'est-à-dire une investigation spatiale et conceptuelle des espace de la ville que l'on ignore. La dérive est une « technique » du déplacement sans but. Elle se fonde sur l'influence du décor. Conçue à l'échelle d'un groupe ou d'une classe, ou de plusieurs classes en même temps mais à des endroits différents, la dérive nécessite d'un regard différent, attentif au moindre détail. Les déambulations viseraient à la création de nouveaux repères dans les coins de la ville que l'on connaît pas. La présence de l'artiste donnerait le rythme syncopé de ces promenades où l'observation primerait sur la rapidité du pas. Afin qu'une trace à partager demeure chez les participants, il serait souhaitable que chacun note dans un carnet (ou photographie avec un appareil photo) toutes les impressions, toute chose remarquable qui traverse l'esprit pendant ces moments de dérive. Après chaque expérience, une discussion serait organisée.

Cartes psychogéographiques

A l'inverse de la « dérive », il serait également intéressant et fécond de mieux connaître les lieux que l'on croit déjà connaître. Pour ce faire, on procéderait à la création de plusieurs « cartes psychogéographiques » des espaces urbains *intimes*, c'est-à-dire des lieux auxquels nous attachons une importance particulière, soit parce que nous les fréquentons souvent, soit parce qu'un événement exceptionnel nous concernant s'y est déroulé. Chaque jeune recevrait une carte de la Communauté de communes Flandre Lys (ou de la ville où ils vivent) sur laquelle tracer, pendant une laps de temps donné (environ une semaine), tous les endroits qu'ils ont traversé la journée. Cela définirait le périmètre à l'intérieur duquel situer notre échange artistique. En collaboration avec des sociologues, anthropologues, architectes et urbanistes, nous tenterions par la suite d'interroger les lieux les plus souvent symbolisés pour finalement les parcourir ensemble.

Le détournement

Le détournement est une « dé-contextualisation » et une « ré-contextualisation ». Fidèle à l'idée du philosophe Michel de Certeau pour qui un espace imposé – une rue, une place, une ville entière – laisse toujours de la marge à ses « consommateurs » de l'utiliser de telle ou telle autre façon, avec le détournement on parviendrait à créer dans un lieux anonyme des situations poétiques qui en changeraient le visage. Cela pourrait se faire justement en détournant un espace conçu pour une fonction bien précise, en y introduisant une autre façon temporaire de le fréquenter. Par exemple : une série de lectures de poésies sur la ville dans un terrain vague ou un parking en sous-sol, ou bien la projection de photographies sur les façades des maisons par exemple.

Ces trois pistes de réflexion (la dérive, les cartes psychogéographiques et le détournement) se développeraient à l'échelle de la ville, perçue non pas comme un objet de contemplation mais comme un nouveau théâtre d'opérations dans la culture. Les promenades collectives s'appuieraient non seulement sur la présence

de l'auteur photographe, mais aussi sur un échange (en amont et pendant le déroulement) entre des éducateurs de rue, urbanistes, architectes, sociologues, anthropologues (ou toute autre personne soucieuse d'unir son expérience et sa compétence au profit de cette expérience artistique).

Pour les plus jeunes

Pour les plus jeunes, je mènerais une série de projets utilisant une médiation ludique autour de la photographie qui impliquerait un véritable engagement de l'enfant dans le processus artistique. Ponctuelles, ces actions viseraient à enrichir l'imaginaire de l'enfant. Il s'agirait, en somme, de préparer le terrain à l'entrée dans la création. Plus concrètement, j'envisagerais :

- La découverte, la fabrication et l'expérimentation, dans une grande pièce disposant d'une fenêtre, de la *camera obscura*, utilisée par les peintres de la Renaissance et ancêtre de l'appareil photographique, le « sténopé ».
- Une introduction à l'origine de la photographie et à son rapport à la peinture avec, au delà de mon travail, une référence particulière aux peintres impressionnistes et au mouvement pictorialiste.
- Expérimentation de la dérive.
- Organisation d'une série de détournements ludiques.
- Participations aux conférences évoquées plus haut, mettant en relation mon travail photographique avec toute une série d'autres disciplines artistiques (poésie, littérature, peinture, cinéma etc.) plus adaptées à leur âge.

Pour les adolescents

Je travaillerais plus spécifiquement autour des notions d'espace et de temps. Plus concrètement, j'envisagerais :

- La découverte, la fabrication et l'expérimentation dans une grande pièce disposant d'une fenêtre de la *camera obscura*, utilisée par les peintres de la Renaissance et ancêtre de l'appareil photographique « sténopé ».
- Une introduction à l'origine de la photographie et à son rapport à la peinture avec, au delà de mon travail, une référence particulière aux peintres impressionnistes et au mouvement pictorialiste.
- Une étude comparative basée non seulement sur mon travail photographique, mais aussi sur mes influences (photographiques et picturales), à propos de l'acte photographique, c'est-à-dire du choix de la « bonne » lumière, du « bon » cadrage et du « bon » moment. Comment le choisir parmi le flux ininterrompu de la vie ? On y verrait que la photographie est certes le moyen technique qui réussit à capturer les instants. Toutefois, au-delà de ça, elle pourrait aussi arriver à saisir la durée : comment ? En collaboration avec l'Association *Dialogue de l'Image* (Paris) avec qui je travaille régulièrement : rencontre-débat autour de la photographie « sténopé » et projections de diaporama issus des nombreux ateliers réalisés à travers le monde entier.
- Expérimentation de la dérive.
- Création de cartes psychogéographiques.
- Organisation d'une série de détournements.
- Participations aux conférences évoquées plus haut, mettant en relation mon travail photographique avec toute une série d'autres disciplines artistiques

(poésie, littérature, peinture, cinéma etc.).

– Il serait souhaitable de parcourir et commenter ensemble les expositions de photographie qui se dérouleraient dans le territoire pendant ma résidence, afin d'aiguiser l'esprit critique des participants.

Pour les post-adolescents

En plus de tous les projets que je viens d'énoncer pour les adolescents, pour les post-adolescents la collaboration prendra la forme de débats autour de la photographie dans la société, d'un questionnement sur l'impact de l'image, sur « la vérité » de l'image et sur l'engagement des photographes. Il s'agirait d'amener à une réflexion plus poussée sur les limites de la photographie, en invitant aussi des intervenants extérieurs (professionnels de l'image, critiques d'art, autres artistes).

Les actions menées ainsi que les « gestes artistiques » seraient *grosso modo* les mêmes pour les enfants, les adolescents et les post-adolescents. L'unique différence réside bien sûr dans la profondeur de l'analyse, tantôt plus ludique pour les enfants, tantôt plus sérieuse et approfondie pour les post-adolescents.

• Autour des expositions / hors les murs.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, le fil conducteur de ma résidence-mission relierait toutes les expositions de mon travail qui seraient organisées dans le territoire de la Communauté de communes Flandre Lys. Au delà des actions déjà évoquées plus haut et des visites guidées dans le cadre de chaque exposition, voici une courte liste d'actions ponctuelles en relation à chaque série déjà produite.

Série « Carrasegare ». Le travail ayant déjà été exposé au Musée du Carnaval et du Masque de Binche (Belgique), il serait intéressant d'organiser un (ou plusieurs) déplacements pour visiter les collections du Musée. Avec leur précieuse collaboration, il serait également intéressant d'organiser une rencontre sur la place des traditions populaires et les rituels masqués dans le monde contemporain. En outre, cela pourrait être l'occasion d'une exploration des coulisses de la préparation du carnaval de Binche (par exemple en correspondance des sorties des Gilles en février-mars 2012), afin d'avoir accès à ces moments privilégiés.

Série « Silences urbains » et « Cité Modèle » et « Hétérotopies ». Le travail ayant déjà été exposé au Centre Régional de la Photographie Nord Pas-de-Calais de Douchy-les-Mines et, en partie, pour le Festival *Transphotographiques 2011*, il serait intéressant de faire rencontrer les Directions des deux institutions avec le public de la Communauté de communes Flandre Lys, afin de mieux saisir pourquoi ils ont choisi de défendre et d'exposer ces travaux. A cette rencontre il serait important d'associer certains professeurs de photographie de l'*Ecole Supérieure des Arts de l'Image « le 75 »* à Bruxelles.

En règle générale, il serait pour moi très important d'associer aux rencontres les pans de la société qui sont plus difficiles à atteindre normalement : les parents, les grands-parents et les personnes âgées, les personnes en difficulté ou marginalisées à travers la projections de POM dans les lieux où ils habitent ou se retrouvent, afin d'amener notre discussion sur la création artistique dans ces endroits qui en sont si souvent à l'abri.

Tous ces projets sont évidemment modifiables et ne constituent qu'une partie infinitésimale de ce qui serait possible une fois *in loco*.

• Conclusion

La photographie est pour moi une forme singulière de poésie à partager : elle peut fournir une clé d'interprétation de l'existence, briser nos certitudes, nous catapulte dans un univers inconnu, au-delà du décor... Telle que je la conçois, elle est toujours une libre prise de position, un questionnement perpétuel. La photographie me permet de tracer un aperçu de ce qui émerge à peine du chaos du présent. Monologue au début, elle est ensuite polyphonie de voix, chœur se modifiant au fil des échanges, du temps.

Pendant cette résidence-mission, il s'agirait donc d'une invitation au voyage collectif visant à parcourir des sentiers à peine suggérés que l'on inventerait, pas après pas, ensemble. L'union manifeste d'autant de volontés différentes encourage davantage l'éducation culturelle et artistique dans sa double vocation : d'un côté, la découverte du territoire par l'artiste ; de l'autre, celle de l'artiste par le territoire. C'est une des raisons qui me poussent à soutenir ma candidature.

En vous souhaitant une bonne réception, veuillez agréer, Mesdames, Messieurs, l'expression de mes salutations plus distinguées.

Paris, 13 septembre 2011

Fausto Urru

Mesdames Le roy et Willems, bonjour,

Avec un immense plaisir j'ai répondu à ces trois questions.

La main a écrit mais il n'y avait pas de visages, des voix, des paysages.
La main a écrit, et elle a écrit avec goût - un goût rehaussé par
l'imagination, la saveur douce et amère d'un monde possible -.

Lorsque ces tâches d'encre noir couchés se lèveront, s'épaissiront en
visages, se réchaufferont d'une voix, lorsque ces paysages deviendront
lumière vibrante et matière, alors - et seulement alors - tout effort
n'aura pas été vain. La rencontre aura eu lieu.

Bonne lecture.

Bien cordialement, Fausto Urru

--

Fausto Urru

+33 (0)6 62 44 22 43 / +39 38 99 65 90 21

faustourru.over-blog.com

--

Exemples d'actions menées par la Communauté de communes Flandre Lys

(détail disponible dans le rapport d'activité 2009 en ligne sur le site internet www.cc-flandrelys.fr):

Jeunesse-Culture

Concours Collégiens-citoyens : il s'agit pour des élèves de 3ème de mener une action civique sur le territoire afin de remporter un séjour en Roumanie.

Fêtes du patrimoine : animations autour de sites patrimoniaux dédiés, visites au musée pour une population sensible.

Les Soldats Photographes 1914-18 : projet sur 7 années/7 communes

En 2011 : les Soldats des 1001 nuits à Lestrem, présence des soldats indiens sur la commune en 1914-18. La population participe à l'évènement (collectes et expositions de documents anciens) et les élèves des écoles sont mobilisés pour concevoir leurs panneaux et lire des lettres de poilus.

Tourisme-sport et loisirs

Base Nautique : accueil des jeunes/sport/découverte de la faune et flore autour de la Lys

Port et capitainerie : accueil des plaisanciers

Environnement et aménagement de l'espace

A partir de ces quelques actions mises en place par la Communauté de communes Flandre Lys (CCFL), pourriez-vous en quelques lignes nous préciser :

- *Comment concrètement imaginez-vous de vous emparer d'une ou de plusieurs de ces actions, comme point d'entrée artistique ? ou quel écho pourriez-vous leur donner par rapport à votre univers artistique ? ou quel fil rouge pourriez-vous créer entre ces différents projets communautaires ?*

Le fil conducteur serait l'engagement artistique en tant qu'engagement dans le monde. L'art photographique à laquelle je me réfère est une prise de parole qui entrecroise la poésie, la littérature, le politique. Le point de départ serait le territoire tel un livre inachevé à lire, une stratification de brouillons successifs qui modifient peu à peu les traits du paysage. Un amoncellement spontané d'actions minuscules qui se répercutent sur le territoire, qui le façonnent et, par conséquent, *nous* façonnent. Dès lors, en croisant plusieurs actions déjà en cours (par exemple « Les soldats photographes », « Base nautique » et « Fêtes du patrimoine »), on pourrait partir à la recherche des strates qui se sont superposés avec le temps. On pourrait imaginer et expérimenter un regard archéologique, philologique et prophétique : une sorte d'exégèse du territoire nous permettant de nous emparer de celui-ci, afin d'en déceler les mots épars qui gisent en silence.

♣ Exemple n° 1 : les fêtes du patrimoine.

J'ai travaillé pendant quatre mois en tant que photographe assistant d'Eric Dessert au Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Rhône-Alpes à Lyon. Le patrimoine est un concept malléable. Il y a le patrimoine matériel et immatériel. Certains patrimoines nous appartiennent, sont déjà *en* nous. Le patrimoine peut être vivant, souvent il est en évolution. Certains avant même d'avoir été définis comme tels disparaissent, ne laissant presque aucune trace. Pourtant, quelques décennies plus tard, on s'aperçoit qu'il s'agissait bel et bien de patrimoines à nous tous. Il serait ainsi intéressant d'explorer la notion de patrimoine dans sa double facette.

♣ Patrimoine matériel.

En ce qui concerne le patrimoine matériel, il s'agirait de questionner les sites patrimoniaux actuellement recensés dans le territoire, afin de les faire *vivre, revivre et partager* ; puis, en marge de cette quête, d'en *inventer d'autres*.

Faire vivre. En amont de ce geste artistique il y aurait des ateliers en classe animés par des

professeurs d'histoire-géographie et de littérature. Chaque classe travaillerait, pendant le temps scolaire, en partant d'un site patrimonial spécifique, à la création d'un récit imaginaire qui donnerait la parole au monument. La voix d'une classe se superposerait au silence du monument.

Faire revivre. Dans le cadre d'une maison de retraite, par exemple, il s'agirait de plonger dans la mémoire de ses locataires, afin de recueillir leurs souvenirs personnels qui sont rattachables – d'une façon plus ou moins évidente – à un site patrimonial spécifique. Le vécu intime reprendrait forme à travers leurs mots. Un passé proche ou lointain déplierait ses ailes. En toile de fond, silencieux et pourtant toujours présents dans l'arrière plan de nos souvenirs, les monuments, le paysage urbain, le paysage rural.

Partager. Le geste artistique tel que je l'envisage n'est que le moment final où le travail dans les coulisses, en collaboration avec les professionnels, jaillit sur la scène publique. Comme tout processus artistique, lui aussi il a sa part d'ombre préliminaire, sa préparation souterraine. Avec tout le matériel créé ou recueilli dans les deux typologies d'espace (écoles, maisons de retraite), il serait intéressant d'organiser, pendant les fêtes du patrimoine, des lectures publiques où le souvenir d'un lieu se mêlerait aux récits imaginaires des élèves. Un double discours réel-fictif s'entrecroiserait, laissant apercevoir la richesse de perception d'un même lieu, ainsi que sa propension latente d'être à la fois dépositaire d'un vécu et tremplin pour une envolée imaginaire.

En outre, ce questionnement sur le patrimoine et l'architecture est à la base de la série « Cité Modèle » qu'il faudrait donc mettre en exergue pendant ce geste artistique à travers une exposition et des rencontres-débats-projections autour du thème. Avec cette série je me suis immergé pendant une année dans le ventre mou de la Cité Modèle, un complexe de logements sociaux qui s'étale sur plusieurs bâtiments à la périphérie de Bruxelles. Créé en 1958 pour l'Exposition Universelle, aujourd'hui elle est classée « monument architectural historique ». Maîtrisable, dominée et rassurante, la Cité aurait dû succéder au chaos, à l'imprévisibilité, à la fluidité ambiante citadine. Après une année *in loco*, je me suis rendu compte qu'il y a (et ne pouvait y avoir que) plusieurs Cités Modèles, contradictoires et contrastantes. Autant de façon de vivre la Cité qui font éclater le Modèle. Là-bas, comme ailleurs, la vie progresse sur les décombres d'une utopie. Cela pourrait donc nous amener à élargir la compréhension de la relation parfois féconde, parfois problématique, parfois absente, entre l'homme et son environnement construit. J'ajoute en passant que cette thématique a été le sujet de mon mémoire de fin d'études (Master II) en Sciences Politiques à L'Université de Bologne.

Inventer. En outre, en marge et pour mieux cerner la notion éminemment historique du patrimoine, j'envisagerais une dérive collective à la recherche du patrimoine *futur*. C'est-à-dire, plus concrètement, toute une série de promenades collectives (avec la collaboration d'urbanistes, historiens, sociologues, conservateurs du patrimoine), en milieu urbain ou rural, qui viseraient à l'interrogation de l'espace pour déceler les bâtiments, les constructions, les œuvres qui dans quelques années ou décennies pourraient être considérées comme patrimoine. Il s'agirait donc d'inverser la perspective historique (tournée vers le passé) qui alimente l'étude et la conservation du patrimoine, afin de mieux comprendre le présent dans lequel nous vivons ainsi que ses évolutions futures. Des expositions-éclaircies publiques et des animations pourraient enrichir le moment.

▲ Patrimoine immatériel.

La notion de patrimoine culturel immatériel de l'humanité se réfère à la protection des cultures traditionnelles dans le monde. Créée à l'initiative de l'UNESCO, elle peut englober tous les aspects vivants d'une culture. En France, par exemple, la liste du patrimoine culturel immatériel de

l'humanité comprend autant les repas gastronomiques que la tapisserie d'Aubusson, le compagnonnage (réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier) et la fauconnerie, pour n'en citer que quelques uns. Cependant, ce sont les Géants et dragons processionnels de France (dans le Nord et dans le Pas-de-Calais), inscrits par l'UNESCO en novembre 2005 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, qui ont retenu mon attention. En partant de ces manifestations folkloriques, je me propose de les mettre en perspective avec mon travail sur les traditions populaires en Sardaigne se rattachant au *Carrasegare*. Afin d'élargir, par résonance, le questionnement sur l'identité de la culture locale. Une (ou plusieurs) exposition(s) et des conférences seraient organisées. Le travail sur le *Carrasegare* ayant déjà été exposé au Musée du Carnaval et du Masque de Binche (Belgique), il serait intéressant d'organiser un (ou plusieurs) déplacement(s) pour visiter les collections du Musée. Avec sa précieuse collaboration, il serait également fécond d'organiser une rencontre sur la place des traditions populaires et les rituels masqués dans le monde contemporain. En outre, cela pourrait être l'occasion d'une exploration des coulisses de la préparation du carnaval de Binche – lui-même patrimoine culturel immatériel de l'humanité –, par exemple en correspondance des sorties des *Gilles* en février-mars 2012 ; ou bien d'aller à la rencontre des Géants dans les localités voisines du Nord.

Avec ces quelques suggestions non exhaustives, il me paraît important de souligner que le patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, peut toujours se gonfler de la vie de celui qui le saisit.

▲ Exemple n° 2 : les soldats photographes.

Le projet sur les soldats photographes relève d'une approche qui m'est très chère : l'utilisation de la photographie et de l'écriture comme support pour la mémoire. Ce qui contribue de façon déterminante à donner du relief à la micro-histoire dont l'historien Carlo Ginzburg a été l'un des premiers théoriciens. En partant de celle qui peut être perçue aujourd'hui comme une « anomalie » – la présence de soldats indiens dans l'armée britannique –, il s'agirait de s'engouffrer dans une toile de références historiques, littéraires et artistiques où un événement cruel comme la guerre, avec ses déchirures quotidiennes, a conduit certains artistes (peintres, photographes, poètes et écrivains) à créer des oeuvres pour la remettre en question, pour lutter contre cette aberration, à y résister. Il s'agirait d'explorer le lien entre l'art (non seulement la photographie) et son rapport avec la tragédie, la douleur, le malaise, le manque. « En art – écrivit Albert Camus dans *L'homme révolté* – la révolte s'achève et se perpétue dans la vraie création, non dans la critique ou le commentaire ». Ce parcours qui entend explorer les entrailles de l'acte artistique en situation précaire est parsemé d'oeuvres à saisir et décoder. Voici, en vrac, quelques pistes de réflexion par discipline :

- Poésie. Giuseppe Ungaretti, *L'allegria* ; Vittorio Sereni, *Diario d'Algeria* ; Salvatore Quasimodo, *Giorno dopo giorno* ; Pier Paolo Pasolini, *La resistenza e la sua luce*, Umberto Saba et toute son oeuvre ; Eugenio Montale, *Gli ossi di seppia* ; Charles Baudelaire, *Les petits poèmes en prose* ; Antonin Artaud ; Henri Michaux ; Anne Frank.
- Peinture. Pablo Picasso et la guerre civile espagnole ; Francisco Goya, *Les Désastres de la Guerre*.
- Photographie. La photographie de guerre pendant le XX siècle.

Comme je l'écrivais dans le projet de résidence, toutes ces disciplines (poésie, littérature, peinture...) colorent de petites touches le vaste monde que j'essaie de cueillir ; elles donnent une profondeur de sens à mon esthétique photographique et lui confèrent une multiplicité de références à décoder. Le partage du processus de création que je mettrais en oeuvre se déroulerait donc sur plusieurs plans. D'une part, comme on l'a vu, l'exploration des sources ; d'autre part, l'analyse des résultats, c'est-à-dire de mes séries photographiques en résonance directe avec le thème traité. En l'occurrence, dans le cas spécifique, il s'agirait d'une mise en perspective des séries « Silences urbains » et

« Hétérotopies », elles-mêmes nées sous la contrainte d'une situation qui a conduit tantôt à une révolte, tantôt à une tentative d'échapper, de court-circuiter la donnée initiale pour y glisser un sens nouveau et subjectif. Partant de mon travail photographique personnel j'élargirais les discussions-débats-conférences-expositions-projections à d'autres exemples.

▲ Exemple n°3 : action civique afin de remporter un séjour en Roumanie.

Avant d'aller en Roumanie, il serait peut-être plus aisé d'aller à la recherche des éclats d'origine roumaine qui traversent le territoire autour de la Lys. Dans le rapport d'activité 2009, il était question de créer deux aires d'accueil et une aire de grand passage pour les gens du voyage. Or, si transit il y a, il serait intéressant pendant ma résidence d'investir ces zones souvent à l'écart du village dans une dynamique culturelle centripète. Le tout en collaboration avec les élèves. En première partie, il s'agirait de partager avec les élèves (mais pas seulement avec eux) le regard que les photographes ont souvent posé sur la communauté des gens du voyage en France, des gitans en Espagne ou, plus simplement, des Rom partout dans le Vieux Continent. En partant d'un de mes maîtres, Joseph Koudelka, et de son livre *Gypsies* pour ensuite aborder l'aventure de Lyalya Kouznetsova dans le livre *Tsiganes, vagabonds des steppes* et le périple de Joakim Eskildsen dans *The Roma Journeys* (pour ne citer que les livres de photographie faisant partie de ma bibliothèque), on analyserait ces rencontres photographiques et humaines si riches et passionnantes. Cela serait le point d'entrée en la matière, nous permettant par la suite d'aller un peu plus en profondeur.

L'action envisagée, pour être civique, devrait inclure, faire rencontrer et dialoguer, favoriser une compréhension réciproque. Depuis quelques années, seul ou en collaboration avec les associations *Dialogue de l'Image* (Paris), *Cérès – L'Art, terres fertiles* (Viarmes) ou avec la *Maison du Geste et de l'Image* (Paris), j'anime à travers l'Europe et la Méditerranée des ateliers de photographie, notamment chez les adolescents. L'action civique pourrait donc prendre la forme d'un atelier de photographie sténopé autour du portrait-réciproque. Non pas l'autoportrait, mais le portrait de l'Autre. Très succinctement, il s'agirait pour la classe de 3ème et pour un groupe de jeunes gens du voyage de croiser leurs regards, de se photographier réciproquement en utilisant un outil tout à fait particulier : la *camera obscura*¹ ou sténopé. Cet ancêtre des appareils photographiques produit des images en noir et blanc quelque peu difformes du fait de la forme ronde de la boîte, bien loin des photographies numériques de nos jours. Par cet outil, on stimulerait l'imaginaire à travers l'immersion dans un monde à la fois familier et étrange, celui du réel photographié. Avec le sténopé, tout s'inscrit dans une dimension temporelle dilatée où les images, déformées et un peu brouillées, semblent venir d'un temps très ancien, révolu et pourtant si actuel. Car la réalité, une fois entrée dans la petite boîte, est en effet transformée, détournée et sublimée. L'espace-temps n'est plus le même, il est entièrement modelé par les jeunes photographes. A la fin de l'atelier une exposition (permanente ou éphémère) serait organisée dans un lieu à définir. Elle pourrait être en outre enrichie par la projection d'une ou plusieurs Petites œuvres multimédia (POM) ou de films.

- *Quels pourraient être les « gestes artistiques » que vous aimeriez développer sachant que les personnes avec lesquelles vous les co - construisez seront principalement des professionnels encadrant des enfants et des jeunes, en temps et hors temps scolaire (enseignants, animateurs, éducateurs, ...) et que ces professionnels seront toujours approchés sous forme d'équipes, non individuellement ?*

¹ La *camera obscura* est une boîte percée d'un trou, tout de noire vêtue (à l'intérieur), vide, fermée, afin que la lumière ne puisse pas pénétrer. Pour faire l'image, pas de clic clac, il suffit de retirer et de repositionner le gaffer collé sur le trou. Si quelqu'un l'ouvre, l'image est gâchée, il faut ainsi prendre des précautions et être détenteur du secret de la technique. La *camera obscura* se révèle donc rapidement être un objet sur lequel on peut projeter de l'intime. Une seule photographie est possible à chaque prise de vue puisque la boîte ne peut contenir qu'une seule feuille de papier photographique, ce qui rend la temporalité toute autre.

Le questionnement du territoire est vaste et nous concerne tous. Pendant ma résidence chaque personne – suivant l'âge et son lieu d'habitation –, devrait prendre la parole. Car pour moi donner la parole au territoire est l'un des enjeux de toute résidence. L'artiste, quant à lui, recevrait cette parole pour l'insérer dans son questionnement en cours, pour ensuite la faire partager aux autres. C'est un cercle vertueux que je souhaite tracer pendant ces mois. Chaque équipe, avec sa spécificité, mérite le temps nécessaire afin que le dialogue entamé entre l'artiste et ses membres aboutisse à une entente, à un projet commun et collectif. Ainsi, mon expérience de travail acquise avec des professeurs, éducateurs, psychologues, personnel de santé serait le point de départ pour la bonne réussite de la résidence, c'est-à-dire pour sa résonance collective. Pour ces raisons, j'envisagerais comme gestes artistiques des conférences, lectures publiques, lectures privées, discussions-rencontres-débats, dérives collectives, constitution de cartes psychogéographiques, détournements, promenades accompagnées, expositions, projections, visites guidées, voyages *dans* le territoire et au-delà de ses frontières...

- Comment imaginez-vous appréhender une de ces équipes, sachant qu'elles exercent dans des contextes différents (une école en zone rurale, une maison de retraite, un centre de loisirs, etc...) ?

L'écoute, le dialogue de chaque équipe, comme je le disais plus haut, méritent le temps nécessaire afin cela aboutisse à une entente, à un projet commun et collectif. Ayant déjà travaillé dans une maison de retraite à Bruxelles pendant plusieurs mois ; ayant déjà été en résidence dans un Lycée agricole à Niort pour trois mois et travaillé dans un centre de loisirs à Malaga, en Espagne, les contextes différents évoqués dans votre question me sont tout à fait familiers. De par mon expérience d'auteur photographe impliqué aussi depuis plusieurs années dans une démarche à vocation pédagogique, le glissement de milieu – d'une maison de retraite à un centre de loisir à une école en zone rurale – n'est point un problème. Au contraire, il contribue à la multiplication des facettes qui, pendant la résidence, sont censées renvoyer, chacune à sa façon, la même lumière.

Le 12 octobre 2011

Fausto Urru